

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 78 (2000)
Heft: 4

Artikel: Der Pilz des Monats (8) : Phaeomarasmium rimulincola (Rabenh.) Ort. : Rinden-Schüppchenschnitzling = Le champignon du mois (8) : marasme corticole
Autor: Wilhelm, Markus
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Phaeomarasmium rimulincola (Rabenh.) Ort.
Rinden-Schüppchenschnitzling**

Markus Wilhelm

Felsenweg 66, 4123 Allschwil

Makroskopie

- Hut:** klein, 3–8 (–10) mm, halbkugelig, infolge des Wachstums auf der Seite oder Unterseite des Substrats meist nicht rund, durch die Lamellen radial gefurcht-gerkerbt (wie *Marasmius rotula*, Halsbandschwindling), Oberfläche faserig-rau bis feinst schuppig. Nicht hygrophan, nicht durchscheinend gerieft. Farbe braun, rotbraun, durchgefärbt. (Kornerup & Wanscher: 6E8: rostbraun, 7E6,7: braun), Fruchtkörper nach Trockenheit wieder auflebend.
- Lamellen:** sehr entfernt, nur etwa 4–8 durchgehende, bauchig, dünn, ± gerade angewachsen. Schneide hell bewimpert, Farbe wie der Hut.
- Stiel:** kurz, 2–3 x 0,5 mm, zylindrisch, durch das Wachstum an der Unterseite meist stark gekrümmt, längsfaserig-flockig, etwas dunkler als die Lamellen, Basis etwas weissfilzig.
- Fleisch:** sehr dünnfleischig, Farbe wie aussen, Geruch und Geschmack null (kaum zu testen).

Mikroskopie

- Hymenium:** vermutlich regulär, Hyphen inkrustiert, mit Schnallen. **Basidien:** 4-sporig, 30–35 x 10–12 µm. **Sporen:** Spp. braun, (K. & W.: locker 5D8: hellbraun, dicht 8E8: rotbraun). Sporen breitoval, glatt, gelbbraun. Wände schwach verdickt, ohne Keimporus, manchmal mit schwacher Wandverdünnung, mit Melzer ohne Veränderung. Masse: 11–14 (–15) x 7–8,5 (–10) µm (ein Fund von 1990 mit Extremwerten bis 21 µm, vermutlich durch Zweisporigkeit). **Zystiden:** nur mit Cheilozystiden, diese meist zylindrisch, 40–60 x 8–10 µm, wellig, oft etwas kopfig, seltener gegabelt, hyalin. In der Schneidenregion sind überall stäbchenartige Kristalle vorhanden, die auch die Zystiden bedecken können (auch 1990 beobachtet).
- Hutdeckschicht:** Endhyphen verschieden lang (bis 30 µm) und etwa 10 µm breit, stark inkrustiert, an den Septen etwas eingeschnürt, mit Schnallen. Endglieder dann kürzer und massiv inkrustiert und dickwandig, zylindrisch bis keulig. Pigment braungelb inkrustierend.
- Stielbekleidung:** mit inkrustierten Hyphen; Bereifung durch ohne Septen abgebogene Hyphen, etwas dickwandig und mehrfach eingeschnürt; mit Büscheln aus den Cheilozystiden ähnlichen Kaulozystiden.

Ökologie, Fundort

In den Trockenrasen oberhalb der Weinberge bei Rouffach, Elsass, etwa 390 m ü. M., meist im Spätherbst ab November. Immer an sehr altem, lebendem Weissdorn (*Crataegus*), auf eher niederen Ästen, selten am Stamm, an der Rinde inmitten von Flechten. Immer an der Seite oder Unterseite des Astes. Die Anwachsstelle ist immer am Holz, mit den Flechten hat die Art scheinbar keine Beziehung.

Bemerkungen

Dieser Pilz ist zwar klein, aber durch den Standort und seine Wuchsform mit dem gekrümmten Stiel und den entfernten Lamellen, vor allem aber wegen den prägnanten mikroskopischen Merkmalen gut zu erkennen und zu bestimmen. Allerdings nur mit dem «Moser»; Abbildungen gibt es in der neueren Literatur nicht, das einzige (dazu noch gute) Bild findet man im «Bresadola». Ist der Pilz so selten? Ich habe in vielen ähnlichen Biotopen gesucht, bisher erfolglos. Natürlich ist diese Art durch das unterseitige Wachstum, zudem inmitten von Flechten, gut getarnt. Auch trocknet sie durch den luftigen Standort schnell und ist dann noch schlechter sichtbar. Aber es scheint sich tatsächlich um eine sehr spezialisierte Art zu handeln, die nur auf alten, durch Trockenheit und magere, humusarme Böden klein gebliebenen Weissdornsträuchern wächst. (Andererseits kann man hohe Sträucher und Bäume kaum untersuchen.) Auch scheint der Flechtenbesatz ein wichtiger Faktor zu sein (Feuchtigkeit durch Tau?).

Literatur

Bresadola, G. (1927–1933) – Iconographia Mycologica. Milano. Tafel 801,2 (als *Naucoria horizontalis* Bull.).

Moser, M. (1983) – Die Röhrlinge und Blätterpilze: in H. Gams; Kleine Kryptogamenflora, Bd. IIb/2, 5. Aufl. S. 301.



Typischer flechtenbesetzter, alter Weissdorn (*Crataegus*).

Vieille aubépine (*Crataegus*), typiquement recouverte de lichens.



Phaeomarasmium rimulincula:

Studiofoto mit wieder aufgelebten Exemplaren (die auch weiter Sporen produzierten).

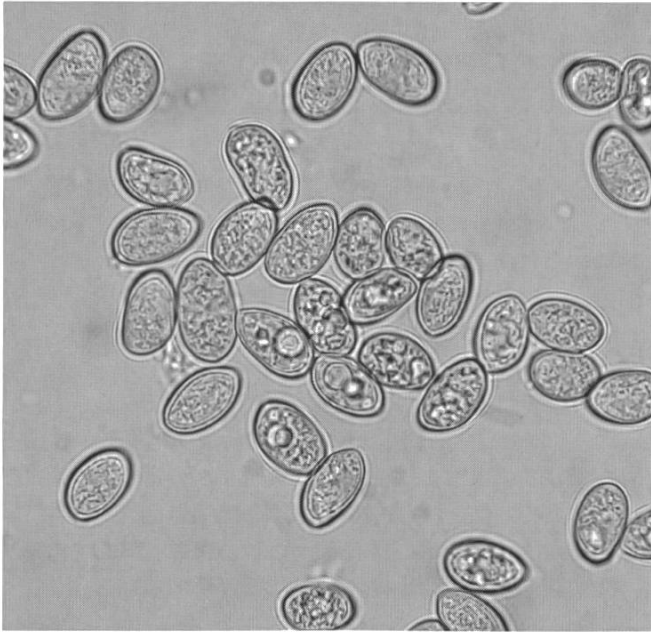
Photo-studio, sujets réhumectés (qui ont continué à produire des spores).



Phaeomarasmium rimulincula:

Standortfoto, etwas eingetrocknete Exemplare.

Photo in situ, sujets quelque peu desséchés.



**Sporen,
in Wasser.
Spores,
dans H₂O.**



**Cheilozystiden
(mit Kristallnestern),
in Wasser.**

**Cheilocystides,
avec des amas de
cristaux, dans H₂O.**



**Hutdeckschicht,
in Wasser.**

**Cuticule,
dans H₂O.**

Phaeomarasmium rimulincola (Rabenh.) Ort.

Marasme corticole

Markus Wilhelm

Felsenweg 66, 4123 Allschwil

Macroscopie

- Chapeau:** de petite taille, 3–8 (–10) mm, hémisphérique, en général non circulaire en raison de sa venue latéralement ou inférieurement sur le substrat, radialement sillonné-crénulé au dos des lames (comme *Marasmius rotula*, le marasme petite roue); surface fibrilleuse-ruguleuse à très finement squamuleuse, non hygrophane, non striée par transparence, uniment brune à brun rouge (Kornerup & Wanscher 6E8 [brun rouillé], 7E6,7 [brun]). Basidiome reviviscent après temps sec.
- Lames:** très espacées, seulement 4–8 grandes lames, ventruées, minces, adnées, concolores au chapeau, arêtes ciliées plus pâles.
- Pied:** court, 2–3 x 0,5 mm, cylindrique, en général fortement recourbé pour les sujets venus à la face infère du support, fibrilleux-floconneux longitudinalement, un peu plus foncé que les lames, base légèrement feutrée de blanc.
- Chair:** très mince, concolore au chapeau, odeur et saveur nulles (quasi non décelables).
- Sporée:** brune (K. & W. 5D8 [brun clair] en couche mince, 8E8 [brun rouge] en tas).

Microscopie

- Hyménium:** trame probablement régulière, hyphes incrustées, boucles présentes.
- Basides:** tétrasporiques, 30–35 x 10–12 µm.
- Spores:** largement ovoïdes, lisses, brun jaune, parois faiblement épaissies, sans pore germinatif, parfois avec une zone à parois légèrement amincies, réaction nulle par le Melzer, 11–14 (–15) x 7–8,5 (–10) µm (longueur extrême 21 µm, sur une récolte de 1990, spores probablement produites par des basides bisporiques).
- Cystides:** seulement des cheilocystides, en majorité cylindriques, 40–60 x 8–10 µm, onduleuses, souvent un peu capitées, plus rarement ramifiées, hyalines; tout le long de l'arête, présence de cristaux bacilliformes recouvrant parfois les cystides (observés aussi sur la récolte de 1990).
- Cuticule:** hyphes terminales de diverses longueurs (jusqu'à 30 µm), larges d'environ 10 µm, fortement incrustées, un peu étranglées aux cloisons, bouclées; articles terminaux plus courts, cylindriques à clavés, massivement incrustés, à parois épaissies; pigment incrustant jaune brun.
- Revêtement:** formé d'hyphes incrustées; flocons constitués d'hyphes recourbées non septées, à parois un peu épaissies, plusieurs fois étranglées; bouquets de caulocystides analogues aux cheilocystides.

Écologie / Station

Au-dessus des vignobles de Rouffach, Alsace, F, altitude env. 390 m, dans une prairie sèche. Toujours en arrière-automne, dès le mois de novembre. Toujours sur vieux bois vivant d'aubépine (*Crataegus*), plutôt sur les branches basses et rarement sur le tronc, parmi les lichens sur l'écorce, toujours en position latérale ou inférieure sur la branche. Le champignon vient toujours sur le bois, apparemment sans liaison avec les lichens.

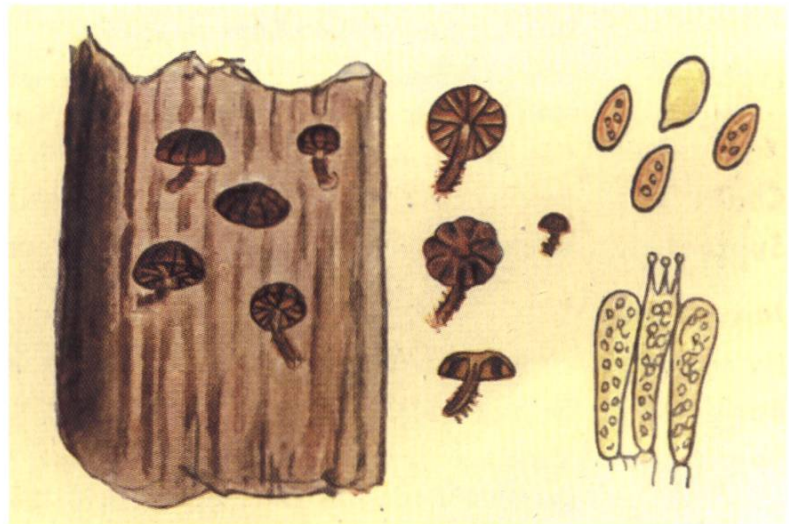
Remarques

Ce champignon est très petit, mais, en raison de son habitat, de son pied recourbé, de ses lames espacées et surtout par ses remarquables caractères microscopiques, il est facile à reconnaître et à déterminer. Bien que mentionné et brièvement décrit par FRIES (*Hymenomyces europaei*, 1874, N° 954), il n'est que rarement classé dans les clés de détermination (il figure dans «le Moser»). Une seule illustration, de bonne qualité, chez Bresadola (sous *Naucoria horizontalis*, que Fries considère comme espèce distincte). Cette espèce est-elle donc si rare? Je l'ai cherchée en vain jusqu'ici en d'autres stations à biotope analogue. Il faut dire qu'elle se dissimule bien aux regards sous les branches de *Crataegus*, et de plus parmi les lichens. D'autre part elle se dessèche rapidement sous le vent, ce qui la camoufle encore davantage. Il s'agit pourtant, apparemment, d'un champignon hautement spécialisé, ne venant que sur vieux buissons d'aubépine dont la croissance réduite est due au terrain sec, maigre et pauvre en humus. (Bien entendu, son observation est quasi impossible sur des buissons ou sur des arbres de haute stature). Il semble aussi que la présence de lichens soit un facteur important (concentration d'humidité fournie par la rosée?).

Littérature: cf. texte en allemand.

Traduction: François Brunelli

J. Bresadola,
Iconographia Mycologica:
Phaeomarasmium rimulincola
(*Naucoria horizontalis* Bull.).



Toxopleurotes et toxocystes

Heinz Cléménçon

Université de Lausanne, Bâtiment de Biologie, Institut d'Écologie, 1015 Lausanne
E-Mail: heinz.clemencon@ie-bsg.unil.ch

Qui donc aurait pu l'imaginer? Le pleurote coquille d'huître, un champignon toxique! Comment donc? Nenni Ne Nierions, Naîtrions-Nous Nématodes! Car, de même que les pleurotes à glu capturent de nombreux vermisseaux, les toxopleurotes intoxiquent maints nématodes (minuscules vers). Le «taxon» toxopleurote est donc créé pour les vermisseaux. Pour le code international des humains, les toxopleurotes sont tout simplement des pleurotes. Mais justement, ils sont toxiques et mortels, même si ce n'est que pour des nématodes. Voici leur histoire.

Tulasne & Tulasne (1861: 110) et Brefeld (1877) ont montré que des conidies étaient produites non seulement par des «Fungi imperfecti», mais aussi par certains basidiomycètes. En suite de quoi, vers la fin du 19^e siècle, nombre de mycologues se mirent en quête de ces «spores asexuées». Réussites